

le moindre arbuste, cette terre refuse le feu, la chaleur et la lumière à ses habitants. C'est le désert de glace. Eh bien l'Esquimau saura trouver le combustible nécessaire à la vie de famille. La lampe est l'objet le plus utile, mais aussi celui qui demande le plus d'attention. Elle est faite de pierre tendre et poreuse, comme notre pierre ponce, taillé en opale sur une longueur de 40 à 45 centimètres. Sa surface est creusée d'avant en arrière, les bords coupés à pic, à angle droit en arrière et de pente douce en avant.

On l'alimente avec le *blubber* des phoques ou des baleines ou encore le gras de caribou. La femme, car c'est à elle qu'incombe l'éclairage, obtient les premières gouttes d'huile du *blubber*, en le comprimant ou mieux en le mâchant. Puis elle trempe dans l'huile ainsi obtenue, quelques brins de lichen, ou mousse sèche, qu'elle façonne ensuite en forme de mèche et allume avec l'aide du silex. Peu de flamme d'abord, mais peu à peu la pierre s'échauffe, fait fondre le *blubber* ou le gras qui devient huile. Celle-ci s'embrase à son tour, augmente la lumière et la chaleur. Il suffit alors à la ménagère esquimaude de veiller à ce que la fumée ne monte pas par excès d'huile.

Au-dessus de la lampe est suspendue une chaudière longue et étroite creusée dans la même sorte de pierre. C'est là que la glace la plus rebelle se transformera en eau sous l'action du feu ; là que l'Esquimau apaise sa soif et fait sa cuisine simple et rudimentaire.

Au-dessus de la marmite ou chaudière, sur des os plantés dans le mur de glace, sont suspendues les mitaines et les